

télévie.news

LE MAGAZINE DU FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER



EDITO

Une solidarité plus que jamais indispensable

Chaque jour, nous gagnons un peu plus la bataille contre le cancer grâce à la recherche. Vous découvrirez dans ces pages les nouveaux chercheurs et nouvelles chercheuses Télévie et leurs projets qui visent à la fois à éviter l'apparition des cancers en travaillant sur leur prévention ou leur détection très précoce, et à développer des traitements toujours plus innovants et efficaces. Ceci est rendu possible par la compréhension toujours plus fine des cancers, que nous apportent ces scientifiques infatigables. Mais ces projets sont de plus en plus difficiles à financer et des coupes dans les budgets dédiés à la recherche sont prévues dans de nombreux pays dont la Belgique. C'est dans ces moments que la solidarité est plus que jamais indispensable parce que d'immenses progrès peuvent encore être réalisés, et le seront en grande partie grâce à l'apport extraordinaire du Télévie. Chaque année, une mobilisation exemplaire se reproduit, grâce aux bénévoles, aux entreprises et aux innombrables initiatives, grâce à la générosité de chacun et chacune. Et cet argent, soyez-en certains, fera toute la différence en permettant de soutenir des équipes pleinement dédiées à cette bataille contre le cancer. En tant qu'ancienne

boursière du Télévie, je peux en témoigner personnellement. Alors merci aux partenaires et aux bénévoles, merci à ceux et celles qui se mobilisent, merci pour chaque don grand ou petit, merci aux collègues qui cherchent sans relâche. Ensemble, continuons à faire avancer nos connaissances pour permettre aux malades et à leur entourage de gagner leur combat et de retrouver la santé. En cette période de fêtes, puissions-nous garder à l'esprit que la solidarité est notre plus belle force.

Que vos fêtes soient douces, bienveillantes et porteuses d'espoir.



♥ **Françoise Smets,**
Présidente du FNRS



GOODIES

Découvrez nos nouveaux coups de cœur !

BONBONS

Pour donner de la gourmandise
3 €

POCHETTE DE 5 AUTOCOLLANTS

Pour donner de l'amour
5 €

SAC EN TOILE DE JUTE

Pour donner du soutien
8 €

PARAPLUIE

Pour donner du temps
20 €

CHAUSSETTES

Pour donner du fun
10 €

PIN'S

Pour donner du cœur
3 €

SET DE 3 SURLIGNEURS FLUO

Pour donner de la couleur
5 €

NOTRE WEBSHOP



TOUS CES PRODUITS SONT À RETROUVER DANS **LES MAGASINS INTERMARCHÉ**, CHEZ NOS **BÉNÉVOLES** OU SUR **NOTRE WEBSHOP**.

Chercher sans relâche

Motivés et obstinés dans leur soif de comprendre les mécanismes de la maladie, plusieurs chercheuses et chercheurs ont vu leur projet de recherche financé par les dons récoltés cette année. Zoom sur quatre d'entre eux.



Emma Lambert

Originaire de La Bruyère, près de Namur, Emma Lambert a fait tout son cursus en biologie et biochimie moléculaire et cellulaire à l'UNamur. Elle est désormais en 1^{ère} année de doctorat. Son projet de recherche vise à comprendre pourquoi et comment les glioblastomes, une forme très agressive de cancer du cerveau, résistent encore aux traitements actuels. « Aujourd'hui, la prise en charge des patients repose sur une combinaison de chimiothérapie et de radiothérapie conventionnelle utilisant des rayons X. Nous cherchons à savoir si le fait de changer de type de radiothérapie – en utilisant cette fois des particules chargées – permettrait de contourner ces résistances ou si les mécanismes en jeu restent les mêmes. Ces recherches pourraient aider à mieux comprendre les rechutes des patients et à développer des traitements plus efficaces à l'avenir », expose la doctorante de 24 ans. La bourse Télémie lui permet de financer le matériel, les équipements et la formation nécessaires pour travailler au quotidien. « Ce qui me motive, c'est la conviction que notre recherche peut réellement contribuer à améliorer la vie des patients. Chaque petite avancée représente une source d'espoir et de courage pour eux ».



Thomas Jouant

Il a toujours été attiré par les sciences et par la recherche de solutions aux problèmes posés. Au fil de ses études de bioingénieur à la Faculté de Gembloux Agro-Biotech (ULiège), les cours de biologie moléculaire et d'immunologie ont renforcé son envie de contribuer, à son échelle, à l'avancée de la recherche. Thomas Jouant est aujourd'hui en dernière année de thèse. Il s'intéresse à un virus appelé HTLV-1, capable de provoquer une forme de leucémie. Ce rétrovirus infecte environ 25 millions de personnes dans le monde. « Malheureusement, il n'existe actuellement aucun traitement satisfaisant contre cette maladie qui touche les lymphocytes T des cellules clés de notre système immunitaire. Mon objectif est de mieux comprendre les mécanismes que le virus utilise pour se multiplier et déclencher la leucémie. Dans ce cadre, j'étudie également un virus proche du HTLV-1, responsable d'une maladie similaire chez le mouton. C'est un modèle qui nous aide à mieux comprendre le comportement du virus humain », explique le Gembloutois de 26 ans.



Sylvie Vande Velde

« J'ai 35 ans et je viens de Bruxelles. Je m'apprete à débiter un postdoctorat à l'ULB sous la supervision du Professeur Ignace Loris. Grâce à la bourse Télémie, je vais pouvoir continuer mes recherches autour de deux grands objectifs. Le premier consiste à poursuivre le développement d'un programme informatique qui permet de prédire, sur base d'échantillons de séquençage de tumeurs, les différents types de cellules immunitaires qui ont infiltré ces tumeurs ainsi que leur proportion. Le second objectif porte sur l'identification de marqueurs prédictifs de la réponse à un traitement d'immunothérapie appelé anti-PD1 et l'exploration de nouvelles pistes pour améliorer son efficacité. Pour ce faire, j'analyserai des centaines de données de séquençage de patients avant et après traitement provenant de différentes études », explique avec enthousiasme Sylvie Vande Velde, titulaire d'un doctorat en bioinformatique. Profondément reconnaissante envers ses parents qui ont toujours réussi à éveiller sa curiosité et son conjoint pour son soutien constant, elle n'oublie à aucun instant la générosité des donateurs et des donatrices du Télémie qui soutient son travail avec des collaborateurs extraordinaires.



Maxime Boulinguez

Né à Beuvry dans le nord de la France, Maxime Boulinguez habite à Bruxelles et a effectué son cursus de pharmacien à l'UCLouvain. « Je suis pharmacien, donc rien ne me prédisposait à la recherche fondamentale, mais après un stage j'ai compris que je voulais apporter ma pierre à l'édifice des avancées médicales. » Il est actuellement en 2^{ème} année de doctorat au sein de l'Institut de Recherche Expérimentale et Clinique (IREC, UCLouvain). « Ma recherche vise à mieux comprendre comment renforcer l'activité antitumorale des lymphocytes T, des cellules clés du système immunitaire. Nous étudions notamment certaines "niches" où ces cellules s'activent au contact de cellules présentatrices d'antigènes. L'objectif est d'utiliser cette interaction pour améliorer la capacité mémoire et l'efficacité des lymphocytes T, tout en s'intéressant à augmenter la capacité des vaccins à base de cellules dendritiques à être plus résistants au microenvironnement tumoral qui représente l'un des défis majeurs dans la résistance aux immunothérapies », explique Maxime Boulinguez. La bourse Télémie va lui permettre de financer ses recherches.

♥ Madeleine Cense

99 projets financés en 2025

EN 2025
13.351.977,46 €
208 chercheurs et chercheuses en fonction (dont 104 nouveaux)

DEPUIS 1989
267.021.606,27 €
3.043 chercheurs et chercheuses
2.939 projets



Les bénévoles, rouages indispensables du Télévie

Le 5 décembre, c'était la journée mondiale du bénévolat. L'occasion de mettre en avant tous ceux et celles qui, au quotidien, dépensent gratuitement leur énergie pour organiser des activités au profit du Télévie. Impossible ici de les citer tous et toutes. Allons donc à la rencontre de quelques initiatives originales et de ceux et celles qui les ont mises sur pied. Vous allez le voir, on ne manque pas d'imagination quand il s'agit d'aider la recherche contre le cancer.



Il y a du monde sur le champ de potirons de la famille de Lobkowicz

Des potirons qui rapportent gros
Pas facile d'innover quand on organise des activités dans le cadre du Télévie, tant celles-ci sont nombreuses et variées. À Uccle pourtant, la famille de Lobkowicz a eu l'idée surprenante de vendre les potirons qu'elle cultive dans son champ. « Le dernier week-end de septembre, raconte Ariane de Lobkowicz, nous avons invité les gens de notre quartier à choisir un potiron et à l'acheter au prix de 1€ le kilo. Nous le faisons depuis trois ans au profit du Télévie. C'est ma maman qui a eu cette idée. Elle est décédée d'un cancer. On voulait une activité conviviale, au contact de la nature. Les gens pèsent eux-mêmes leur potiron. On leur propose aussi de la soupe, comme s'ils étaient à la maison ». Et le succès est au rendez-vous : « On a planté pas mal de potirons et quasiment tout est parti. Il n'en restait que cinq. Nous avons vendu pour environ deux tonnes de ces cucurbitacées. Soit 2.000 € ».



Philippe Sempot et son équipe, toujours prêts à tout donner pour le Télévie

140 kilos de tartiflette
Philippe Sempot et son équipe ont, eux, eu l'idée de vendre de la tartiflette sur le marché de Noël de Tubize. « La première année, nous avons commencé avec une centaine de kilos, et à l'issue des deux premiers jours, toute la tartiflette avait été vendue. Nous sommes donc retournés chez le commerçant qui nous

a alors proposé tout ce qui lui restait, avec en plus de la potée liégeoise. L'année suivante, ce sont 140 kilos de tartiflette qui ont été vendus. Cette année, ce sera la quatrième fois que nous en proposerons ». Côté bénévoles, Philippe et son équipe sont satisfaits du système mis en place : « Chacun vient quand il peut et agit selon ses compétences. Dans notre comité, deux personnes s'occupent de la communication : un graphiste et sa fille, spécialiste des réseaux sociaux. C'est important. Nous avons aussi la chance d'être parrainés par des personnalités connues du grand public. Après la regrettée Barbara Mertens, c'est aujourd'hui Olivier Schoonejans qui occupe cette fonction. Mais nous pouvons aussi compter sur d'anciennes marraines FNRS, d'anciennes chercheuses qui participent encore à nos activités. Cela donne l'envie aux gens de se mobiliser à leurs côtés ».



Nathalie Loijens a eu la bonne idée de faire découvrir les superbes paysages de Zélande

Voyager au profit du Télévie
En collaboration avec les Voyages Léonard, Nathalie Loijens a décidé d'organiser des excursions ouvertes à tous ceux et toutes celles qui souhaitent allier solidarité et découverte. Après la visite de Keukenhof en avril et celle du marché de Noël de Cologne, c'est en Zélande que s'est déroulé le troisième volet de ses pérégrinations, en septembre dernier. Et ça roule ! Prochaine étape, en 2026 : une journée à Amsterdam ou à Gand, avant la soirée de clôture du Télévie. Pour Nathalie, le Télévie c'est une histoire de famille. « C'est la maladie de ma nièce et filleule, Emeline, à l'âge de 5 ans, qui a poussé mes parents à créer en 2007 ce comité, " Le sourire

d'Emeline ". J'ai repris le flambeau en 2020. Cette année-là, la crise du Covid nous a forcés à nous réinventer. Avec le confinement, plus question d'organiser des repas ! Comme je suis une grande lectrice, j'ai alors décidé de vendre chez moi les livres que j'avais lus. Le tout sur rendez-vous, avec un masque et du gel hydroalcoolique. Depuis, j'ai continué. J'ai déjà organisé 11 ventes de livres. J'en ai plus ou moins 500 à vendre chaque fois. Par an, cela rapporte environ 2.500 € au Télévie ». L'an dernier, le comité a récolté 38.500 €. Il se compose de six femmes. Pas plus. « C'est bien. Plus on est nombreux, plus c'est compliqué de se mettre d'accord. Cependant, l'ampleur des activités doit être proportionnelle à la grandeur du comité. Ce qui nous empêche parfois de concrétiser nos idées, faute de personnel ».



Les beaux personnages Disney du spectacle organisé par Jordan Mahin

Quand la magie de Disney opère
Jordan Mahin est un grand fan de Disney. Et pour le Télévie, il a décidé d'organiser en mars dernier un goûter magique, avec un spectacle qui reprend les personnages de Disney. « Au menu, crêpes et friandises pour les plus petits. Le tout au prix de 15 € par personne, ce qui reste accessible pour la plupart des gens. C'est l'occasion pour les enfants qui n'en ont pas les moyens de rencontrer des personnages Disney en dehors du Parc de Mame-la-Vallée. Nous avons également organisé un "Disney fan day", une bourse où les collectionneurs revendent tout ou partie de leur collection. À chaque fois, une part des bénéfices est reversée au Télévie. Au total, nous avons récolté 7.500 € ». Et Jordan et son équipe travaillent déjà sur

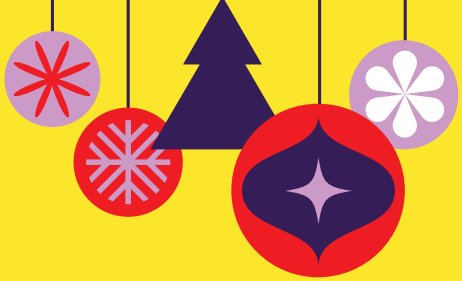
un autre spectacle Disney au profit du Télévie, pour le mois de février. Le jeune Fossois est à la tête d'une société qui organise des fêtes d'anniversaire. C'est un habitué du Télévie. Et pour cause : « Ma sœur a eu la leucémie à l'âge de trois ans. Aujourd'hui, elle en a 35, et tout va bien. J'ai donc été sensibilisé très tôt à la lutte contre cette maladie. Le bénévolat, pour moi c'est " se donner pour les autres " ».



Martine Allard et ses trouses et porte-clés cousus main

Des trouses et des porte-clés cousus main
Martine Allard est sans aucun doute l'une des plus fidèles parmi les bénévoles : avec son comité, elle a rassemblé en 33 ans plus d'1,5 millions d'euros pour soutenir la cause du Télévie. En septembre 2024, la Tournaisienne de 70 ans s'était lancée un défi : confectionner et vendre un millier de trouses au profit de l'opération. Cette couturière hors pair en a vendu 1.057, au prix de 10 € chacune ! « Un travail qui m'a pris quatre à cinq heures par jour. Quand on aime la couture, ce n'est pas un problème. Tant que cela ne devient pas une corvée, bien sûr ! Mais je ne crois pas que je vais me lasser du Télévie après 33 ans ! ». Martine ne compte pas pour autant s'arrêter en si bon chemin. Elle s'est lancé, début octobre, un nouveau défi de longue haleine : réaliser des étuis à lunettes, des sacs pliables réutilisables et des porte-clés. Avec le même but : récolter 10.000 €. À cela s'ajoute la vente des produits Télévie et la marche qu'elle organise. « J'ai deux petits-fils que j'adore, j'ai ma famille, mais après cela, c'est le Télévie qui compte le plus. Mon cœur restera Télévie jusqu'à la fin ! ».

♥ Dominique Henrotte



Le Rotary, un allié de poids pour sauver des vies

Depuis peu, le Télévie peut compter sur un nouveau soutien d'importance : le Rotary, présent à travers ses nombreux clubs à Bruxelles et en Wallonie, a décidé de rejoindre la collecte d'argent au profit de l'opération, notamment en menant toute une série d'actions locales.

Retrouvez toutes les actions du Rotary au profit du Télévie sur [Televie.be](https://www.televie.be)



Un projet fédérateur
Présente en Belgique depuis 1924, la plus ancienne organisation au monde de « service clubs » compte près de 10.000 membres dans notre pays. Et elle les invite depuis deux ans, côté francophone, à se mobiliser pour le Télévie. Résultat : 80.500 € récoltés en 2025. « Nous avons besoin d'un projet qui fédère nos différents clubs en Wallonie et à Bruxelles », explique Brigitte Niset, Coordinatrice générale de l'action du Rotary pour le Télévie. « Dans notre organisation, les clubs sont souverains : ils sont libres de suivre ou non nos propositions autour de sept grands axes, parmi lesquels la santé. Sur les 140 clubs que compte la Fédération Wallonie-Bruxelles, un peu plus de 70 ont décidé de rejoindre la cause du Télévie, en organisant une action, en faisant un don, ou encore en vendant des goodies ».

Quand les roues tournent au profit du Télévie
Ce joli succès s'est concrétisé grâce à de nombreuses initiatives. Ainsi, le Rotary Club de Comines-Warneton a organisé le 31 août dernier un rassemblement d'old-timers. Une partie des bénéfices sera versée au Télévie. Pour son Président Emmanuel Vandamme, « ce qui est intéressant pour nous qui aidons beaucoup d'œuvres au niveau international à travers le Rotary, c'est de pouvoir le faire aussi au niveau belge avec le Télévie. Cela motive particulièrement nos membres, car tout le monde connaît quelqu'un dans son entourage qui a été touché par le cancer. Et on sait que cet argent sera bien utilisé ».

De nombreuses actions en vue
À La Louvière, c'est lors du carnaval, en mars dernier, que les membres du Rotary Club se sont mobilisés. Bar à champagne, petits déjeuners pour les Gilles : à la clé, une jolie somme de 7.500 €. Eric Bury, Président du Rotary Club de La Louvière, explique pourquoi s'associer à l'opération était une très bonne idée : « Tout en réalisant une action au profit d'une cause fantastique, cette alliance permet aussi au Rotary de s'offrir une plus grande visibilité. 95 % de la population connaît le Télévie. Alors que 5 % à peine, peut-être, connaît le Rotary ».

Marcher pour susciter les dons
Le Rotary ne manque pas d'idées. « Une semaine après la clôture du Télévie 2025, un gros concert était déjà organisé à Colfontaine », souligne Brigitte Niset. « Et une vingtaine d'actions sont prévues dans les mois à venir ! Mais nous voulons en parallèle obtenir davantage de dons privés. Et nous avons proposé aux clubs qui en ont envie d'organiser une action intitulée " Des pas pour la vie ". Ils peuvent proposer à leurs membres de marcher en se faisant parrainer, à raison de 10 € récoltés pour 1.000 pas au profit du Télévie. Le 18 avril, cette initiative se clôturera par une grande marche à Liège ».

L'emblème du Rotary, c'est une roue d'engrenage de 24 dents. Le symbole de la transmission de l'énergie, 24 heures sur 24. Une énergie et un esprit de service que le Rotary de la Fédération Wallonie-Bruxelles exerce désormais au profit du Télévie.

♥ Dominique Henrotte



Amandine Briquet : « Il faut y croire ! »

La lettre qu'Amandine Briquet a envoyée au Télévie.News pour proposer son témoignage datait du premier semestre 2024. Nous avons voulu savoir pourquoi cette jeune femme de 28 ans avait attendu ses 30 ans pour partager son vécu.



« Cette lettre, je l'ai commencée aux soins intensifs et terminée après mon retour à la maison, explique Amandine Briquet. Je voulais donner à d'autres l'envie de se battre, mais pas avant d'être sûre que la guérison était possible. Aujourd'hui, je suis en rémission complète. Et prête à raconter mon expérience. Parce qu'il ne faut jamais perdre espoir ! »

De l'amour et des rires

À 28 ans, Amandine, employée administrative à l'hôpital de Marche, est parfaitement heureuse. Son amour de jeunesse, Kévin, est devenu son compagnon, ils viennent d'emménager dans la maison de leurs rêves, ils ont deux petites filles de 3 et 7 ans, « J'avais devant moi une vie pleine d'amour et de rires ». Le signal d'alarme, c'est une petite coupure dans la bouche, lors d'une séance chez son dentiste. « Elle s'est infectée, j'ai développé des aphtes, et puis mes gencives se sont mises à gonfler. Mon médecin m'a donné des antibiotiques, ça s'est arrangé, et puis ça a recommencé. Je ne parvenais plus à manger normalement, et j'étais très fatiguée. Jusqu'au jour où – un samedi – je n'ai pas réussi à me lever. J'ai dit à Kévin : 'Emmène-moi aux urgences' ! »

Leucémie

À ce stade, Amandine n'est pas encore vraiment inquiète – plutôt intriguée. Mais une simple prise de sang va tout changer.

« En début d'après-midi, un infirmier est venu nous trouver. De toute évidence, il n'avait pas beaucoup d'expérience, en tout cas en communication. Il m'a dit : "Voilà, je n'ai pas une très bonne nouvelle, vous avez une leucémie". Le jour même, elle est transférée en ambulance au CHU de Liège. « Personne ne m'a rien expliqué. J'étais tellement choquée que je n'ai pas pu téléphoner à mes filles, ni à ma mère : c'est Kévin qui a dû s'en charger. Mais, aussitôt à Liège, j'ai appris que je souffrais d'une leucémie aiguë myéloblastique, une des plus dangereuses, et que je n'avais aucune chance de m'en sortir sans une greffe de moelle osseuse. »

Sans vous...

Son frère n'étant pas compatible, ses médecins cherchent – et trouvent – un donneur anonyme. « Je pense souvent à lui. Si je suis encore là, c'est parce qu'il s'est dit un jour : "Tiens, je donnerais bien ma moelle". Si peu de chose pour lui, mais pour moi, la vie même ! Je lui ai d'ailleurs écrit une lettre de remerciement, que j'ai confiée à mon oncologue. Pour lui dire : "Sans vous, je ne pourrais pas voir mes filles grandir !" » En attendant la greffe, retardée par une maladie de son donneur, elle alterne rendez-vous à l'hôpital et séjours à domicile. « J'étais à la maison sans vraiment y être. C'était dur pour mes filles, parce que je n'étais plus tout à fait la maman dont elles avaient l'habitude... » Elle leur dit au revoir, en leur promettant

de leur parler tous les jours en visio, avant d'être admise dans une unité stérile. « Je leur souriais, pour les rassurer, et aussi, je l'avoue, parce que je ne voulais pas regarder la réalité en face. Je voulais vivre – pour elles. Alors, je me suis protégée, je n'ai jamais lâché mon petit bouclier. »

L'anniversaire de Maman

La veille de la greffe, cependant, le 19 février 2024, « c'est la cata ! Je fais un choc septique, à cause d'une bactérie dans mes intestins, et les médecins décident de me plonger dans le coma. Je ne voulais pas, mais ils ne m'ont pas laissé le choix ! » Elle ne se réveille que trois semaines plus tard. « Sur le mur, en face de moi, il y avait une horloge, avec la date. J'ai lu "8 mars", et je me suis dit, c'est impossible, le 5 c'était l'anniversaire de Maman, je ne le lui ai pas souhaité... » Elle apprend que la greffe a été pratiquée pendant son coma, et qu'elle a pris. Mais elle se découvre aussi pratiquement incapable de parler, à cause de l'intubation, et aussi de bouger, « à part deux ou trois doigts, à cause de l'atrophie musculaire due à mon coma prolongé. J'aurais pu m'effoler, mais je n'ai pas lâché mon bouclier. J'avais des hauts et des bas, bien entendu, mais mon

idée dominante, c'était guérir, guérir, guérir ! »

Mon petit bouclier

Transférée au centre de révalidation de Fraiture, « j'ai eu du mal à récupérer la force nécessaire... Est-ce que j'allais pouvoir remarcher ? En fin de compte, j'ai quitté Fraiture, contre l'avis des médecins, avant d'avoir retrouvé la maîtrise totale de mon corps : je parvenais tout juste à me mettre debout, mais je voulais rentrer chez moi. Je sentais que c'était ça qu'il me fallait. Parce que les médecins savent beaucoup de choses, mais parfois, c'est le patient qui sait mieux... » La ponction qu'elle a subie à la fin de sa première année de greffe a confirmé son intuition : « Plus aucune cellule cancéreuse ! J'ai enfin pu déposer mon petit bouclier, et fêter mes 30 ans en même temps que ma rémission ! » Même si le chemin est encore long – « Mon système immunitaire a besoin d'être stimulé, et je dois refaire tous mes vaccins ! » – elle tient à le répéter : « S'en sortir, et ensuite se reconstruire patiemment, avec l'aide de sa famille et de ses amis, c'est possible. Il faut y croire ! »

♥ Marie-Françoise Dispa

Le microbiote, un allié contre le cancer

Notre corps est l'hôte d'un nombre vertigineux d'organismes en tout genre que l'on nomme le microbiote. Loin d'être un ennemi, ce dernier dialogue avec notre corps et affecte profondément l'apparition et la progression de nombreux cancers.

Pendant longtemps, notre corps était considéré comme une forteresse à protéger des agresseurs comme les bactéries, virus et champignons... Et pourtant, si cette affirmation est vraie, elle est aussi fausse ! Partout sur notre peau, dans notre bouche et nos intestins vivent quantité d'organismes très utiles, que notre corps non seulement tolère, mais avec lesquels il interagit aussi en permanence.

Sans doute en raison de sa taille, le microbiote présent dans notre intestin est celui qui a reçu le plus d'attention. « La recherche a montré que ces bactéries n'étaient pas juste des hôtes de passage, mais qu'elles dialoguaient entre elles et avec notre corps, raconte Patrice Cani, Professeur à l'UCLouvain et spécialiste du microbiote intestinal. Ainsi, en plus de contribuer à notre digestion, le microbiote intestinal renforce la barrière intestinale, et régule notre système immunitaire. Il s'agit réellement d'un écosystème propre à chacun d'entre nous. »

Et, comme tous les écosystèmes, son équilibre et sa diversité peuvent être perturbés. « Notre alimentation joue pour une grande part dans la composition de notre microbiote, indique le chercheur. Les fibres alimentaires, ou les différents types de graisse par exemple, vont avoir des effets

très différents, qui peuvent augmenter la diversité et la richesse du microbiote, ou au contraire l'appauvrir. »

Si la recherche a mis en évidence qu'un microbiote pauvre ou déséquilibré contribue au développement de maladies métaboliques, comme le diabète ou l'obésité, qui sont elles-mêmes des facteurs de risque de développer un cancer, les mécanismes en jeu ne sont pas encore entièrement connus. C'est pourquoi le Télévie, mais aussi le FNRS et le WEL Research Institute*, financent plusieurs thèses sur le sujet.

« On constate que l'obésité et le cancer se renforcent mutuellement, notamment en raison d'une inflammation chronique de l'intestin, révèle ainsi la Professeure Bénédicte Jordan, Directrice de recherches FNRS à l'UCLouvain. Cette inflammation concourt à l'apparition des cancers liés au tractus gastrointestinal, comme celui du côlon, de l'estomac ou encore du foie, mais aussi de cancers moins évidents, comme les cancers du sein ou de la prostate. Nos recherches ont ainsi montré que les tissus adipeux, qui stockent les graisses, sécrètent des hormones qui contribuent à l'apparition du cancer. »

Des liens complexes

En plus de favoriser leur développement, le microbiote

intestinal peut également jouer un rôle important dans la progression du cancer. « Nous avons ainsi mis en évidence que ces hormones accéléraient le développement de la maladie, voire l'apparition de métastases, notamment dans le cas du cancer du sein triple négatif, dévoile Bénédicte Jordan. Et actuellement, nous sommes en train de montrer que le mélanome, le cancer de la peau, va progresser plus vite et moins bien réagir au traitement chez les personnes obèses. »

« Il semblerait que l'intégrité de la barrière intestinale joue également un rôle, renchérit le Pr Cani. En présence d'un microbiote appauvri, cette barrière est moins étanche, et certaines molécules toxiques produites par les bactéries pénètrent dans la circulation sanguine et peuvent provoquer des dégâts à distance. »

Enfin, le microbiote joue un rôle important dans la régulation du système immunitaire, et donc dans le développement et la progression du cancer. « De nombreuses bactéries intestinales sécrètent des molécules qui vont pousser les cellules de l'immunité à protéger l'hôte du développement de certains cancers, explique le chercheur. À l'inverse, un microbiote déséquilibré, ou qui présente une certaine population de bactéries, est susceptible de

rendre le système immunitaire aveugle, et ainsi de laisser les cancers se développer. »

Cependant, bien qu'il soit possible pour les patients d'agir sur la santé de leur microbiote, le Pr Cani met en garde contre toute solution miracle. « Il n'existe actuellement pas de consensus scientifique pour privilégier un régime excluant certains nutriments comme le sucre. En revanche, un régime équilibré, tel que la nouvelle pyramide alimentaire proposée par le Conseil Supérieur de la Santé, avec par exemple 300g de légumes par jour, pas plus de 300g de viande rouge par semaine, ou encore la préférence des céréales complètes, est à privilégier. »

« Les régimes extrêmes sont à bannir, abonde Bénédicte Jordan. En revanche, et même si tous ne sont pas équivalents, avec des effets variant d'un patient à l'autre, la prescription de certains prébiotiques, comme les fibres alimentaires, ou certains probiotiques pourrait permettre de mieux supporter les séances de chimiothérapie en diminuant les effets secondaires comme les diarrhées. Une approche au cas par cas est nécessaire, mais il peut s'agir d'un facteur clé de la guérison. »

♥ Thibault Grandjean

*Financé par la Région wallonne

L'effet boule de neige des entreprises

Les entreprises ont cette capacité formidable à entraîner leurs équipes, leurs clients, leurs fournisseurs, dans leurs actions pour le Télévie. Des partenaires indispensables et fiers de leur engagement.



Minimax, cyclos convaincus
Chez Minimax, c'est un membre du personnel qui a donné envie à Luc Chantraine, le fondateur de cette entreprise belge d'adoucisseurs d'eau, de s'investir dans le Télévie. « Il était revenu ravi de sa participation aux Cyclos du cœur en 2024. Et en discutant avec l'équipe du Télévie, on a décidé de ne pas seulement participer mais de devenir partenaire. On a donc financé une équipe Minimax pour l'ascension du col de l'Izoard en juin 2025. Nous étions une dizaine, dont 5 à faire le col. Nous sommes tous arrivés. Ces 4 jours de vélo en France pour le Télévie m'ont complètement séduit car il y régnait une ambiance de grande famille. Les gens se connaissent, s'entraident, partagent. Tout le monde est là pour lutter ensemble contre la maladie et en faveur de la recherche, dans un esprit très positif et une bonne ambiance. C'est très beau à voir, à vivre », raconte Luc Chantraine. L'équipe cyclo Minimax a d'ailleurs enchaîné avec les 120 km du Télévie, fin août. Et sera aussi de la partie l'an prochain. « Pour 2026, on compte doubler le nombre de participants. On en parle à nos fournisseurs, aux personnes autour de nous. Chez Minimax, nous fabriquons notre produit, qui est un produit technique, nous avons une mentalité d'ingénieurs. Supporter une cause dans la recherche scientifique nous parle énormément. On croit beaucoup en cela, la recherche peut aider les gens. »



RFC Liège, varier les actions
Le Royal Football Club de Liège rempile pour une 2^{ème} saison au côté du Télévie. « Cela nous tient à cœur de soutenir une cause sociale car en tant que club de foot, nous avons la possibilité de toucher pas mal de gens et donc d'apporter un plus à la société », éclaire Samuel François, porte-parole du club. Avec toute une série d'actions variées, allant du défi sportif à la vente aux enchères, le club a collecté plus de 8.500 € l'an dernier. La campagne a été lancée cette année lors du « Fan Day », le 3 août : un ballon officiel dédié par les joueurs était mis en vente via une tombola. D'autres initiatives vont s'échelonner sur la saison avec, par exemple, la caution du gobelet rendu à la buvette, versée au Télévie ou encore un match dont les places vendues seront reversées au Télévie. « Nous préférons avoir une série d'actions variées afin de s'adapter, voir ce qui marche. Et nous veillons à nous réinventer pour ne pas presser les gens comme des citrons avec les mêmes idées », explique Samuel François. Au début du partenariat, l'équipe du Télévie avait accompagné le club dans la création de sa page de collecte sur le site internet du Télévie. Quant aux initiatives de terrain pour les collectes, le RFC Liège n'en manque pas.



Bancontact Payconiq, sponsor facilitateur
Avec la facilité de paiement par les QR codes, Bancontact Payconiq est depuis 2021 un partenaire à double facette. D'une part, il met à disposition du Télévie sa technologie de QR code pour recueillir des dons et d'autre part, il fait lui-même un don en tant que sponsor. « Quand on a rencontré les personnes de l'équipe Télévie, on a ressenti quelque chose de très, très fort, raconte Jonathan Romain, le Chief Marketing Officer de Bancontact Payconiq. Elles sont réellement impliquées, extrêmement motivées et savent partager leur passion et leur énergie à faire que cette cause avance. Nous sommes vraiment fiers d'être partenaires, et nous allons poursuivre en 2026. » Ce qui a motivé ce choix de soutenir le Télévie, c'est la lutte contre cette maladie qui touche énormément de personnes – « on connaît malheureusement tous quelqu'un qui a un cancer », rappelle Jonathan Romain. Mais aussi le fait que ce soit « une cause belgo-belge. Nous, nous sommes une société de paiement basée en Belgique et notre positionnement, c'est d'aider des causes basées et actives en Belgique car le lien est plus fort et l'impact plus direct. »



Mega, de l'énergie en plus
Pour le fournisseur d'énergie Mega, l'édition 2025 était une première et le succès a été au rendez-vous avec une collecte de 50.000 € et une émulation au sein de l'entreprise. « L'impact a été tellement positif sur nos clients, nos fournisseurs, nos employés. Voir nos collègues mobilisés, ça crée un enthousiasme, une fierté. D'ailleurs, le grand chèque est toujours dans l'entrée de nos bureaux », sourit Dona Ilinca, Marketing Manager chez Mega. C'est sous l'impulsion de cette dernière – elle a perdu son beau-père en trois mois d'un cancer fulgurant –, que Mega s'est embarqué dans l'aventure, d'autant qu'œuvrer pour la communauté est au cœur de la philosophie de cette entreprise implantée à Liège. Le dispositif mis en place était relativement simple. « Pour chaque formulaire rempli via notre site internet, Mega versait 5 € au Télévie. La page suivante incitait le visiteur à faire lui-même un don via un QR code. Nous avons communiqué par emailing mais aussi sur les réseaux sociaux grâce notamment à une vidéo avec le personnel de Mega faisant le signe du cœur avec les mains », explique Dona Ilinca. Et un slogan bien trouvé : « Ensemble, donnons plus d'énergie à la recherche contre le cancer ».

♥ Madeleine Cense

Si vous souhaitez rejoindre l'aventure, contactez caroline.paquay@frs-fnrs.be, responsable des partenariats Télévie au FNRS.

Intermarché : tous unis pour le Télévie

Avec la fermeture définitive des magasins Cora dans notre pays le 31 janvier prochain, un partenaire de longue date du Télévie met la clé sous le paillason. Il était donc essentiel pour l'opération de s'allier à un autre géant de la grande distribution en Belgique pour commercialiser les produits Télévie. Vous l'avez sans doute déjà constaté en allant faire vos courses : depuis ce mois de novembre, les 154 magasins du groupe Intermarché en Wallonie et à Bruxelles s'en chargent désormais.

« La direction commerciale d'Intermarché avait l'envie d'associer la marque à un événement caritatif », explique Iseut Dumont, Adhérente Marketing d'Intermarché Belgique. « Nous avons donc 'profité' de la disparition de Cora pour nous associer au Télévie, à la demande de Caroline Paquay, Responsable des partenariats au FNRS. Tout a été très vite. En trois coups de téléphone et une heure de temps, la décision était prise ». Caroline Paquay, de son côté, apprécie la souplesse et la réactivité d'Intermarché. « Tout s'est décidé dans l'esprit du Télévie, avec beaucoup de bienveillance. Après la disparition de Cora, c'est une belle histoire qui se termine, et une nouvelle qui commence ! Pour nous, la vente des produits Télévie dans les grands magasins est fondamentale. Il était donc essentiel de trouver un nouveau partenaire. Intermarché et le Télévie sont à 100 % implantés en Wallonie et à Bruxelles. Intermarché était donc le partenaire naturel idéal. Il vient compléter le maillage déjà très dense du Télévie, qui s'appuie sur les comités bénévoles, les entreprises, les petits commerces, les administrations ou encore les écoles ».

Des valeurs communes
Arnaud Kesch, Adhérent Conseil d'Administration d'Intermarché Belgique, tient à souligner que les valeurs de son enseigne matchent parfaitement avec celles du Télévie. « Ce sont des valeurs de solidarité, de proximité et d'ancrage local, puisque nous sommes implantés partout dans le sud du pays ». « Ce qui nous a séduits, explique Caroline Paquay, c'est le modèle coopératif et humain d'Intermarché. Ce sont les adhérents, des commerçants indépendants, qui prennent eux-mêmes les décisions. Ils s'engagent dans le projet Télévie parce qu'ils y croient, et cela se ressent dans leur implication ». Et Arnaud Kesch de conclure : « Il était important pour nous de s'adosser à un événement pour aider la recherche ».

Une présence dans tous les médias de la marque
Les Mousquetaires d'Intermarché comptent bien se battre pour mettre en avant l'action du Télévie. Comment ? Pour Iseut Dumont, c'est simple : « On le fait dans nos folders, distribués à 1,1 million d'exemplaires tous les lundis dans les boîtes aux lettres. Mais aussi sur Facebook, Instagram, sur le digital, en radio. Bref, dans tous les médias où nous sommes présents ». Les points de vente sont équipés d'un ou deux displays où sont présentés les produits. « Ils se situent tout près des caisses, précise Arnaud Kesch, là où les clients font la file en attendant de payer leurs courses. C'est en général le meilleur endroit pour ce genre d'actions. » « Nous avons également, précise Iseut Dumont, un système d'écrans digitaux dans tous les magasins sur lesquels on peut diffuser des messages en rapport avec le Télévie. Et une radio interne, 'Radio Mousquetaires', audible dans le magasin, via laquelle on peut également faire passer des spots consacrés au Télévie pour informer notre clientèle ».

Quand Télévie rime avec sympathie
Arnaud Kesch, Namurois pure souche, a un souhait : « On a vraiment à cœur de passer un message de sympathie de la part d'indépendants belges, avec une mentalité belge et des produits belges. Qu'on arrête de penser qu'Intermarché est un groupe français implanté en Wallonie. Si cette action peut nous rapprocher de nos clients, ce sera un pari gagné pour nous ». Avec quels objectifs ? « Faire mieux que Cora, qui avait rapporté plus de 100.000 € en 2025. On touche 80 % de la clientèle wallonne chaque année. Donc, ça devrait être possible ! On espère juste que nos clients réserveront un bon accueil aux produits Télévie ».

♥ Dominique Henrotte





Télévie : quand un don devient le point de départ d'une grande aventure scientifique

Comment naît un projet Télévie et jusqu'où peut-il mener ?

À travers les témoignages de Pierre Sonveaux (UCLouvain), Françoise Rothé (ULB – Institut Jules Bordet) et Marc Vidal (Université Harvard), plongée dans le quotidien des jeunes chercheuses et chercheurs que le Télévie aide à faire éclore.

Derrière chaque projet financé par le Télévie, il y a une histoire. Pour certains, tout commence avec un souvenir familial, un parent touché par la maladie, une envie d'agir. Pour d'autres, c'est la rencontre avec un promoteur ou un laboratoire qui donne le déclic. Le Télévie soutient chaque année près d'une centaine de jeunes chercheuses et chercheurs qui, grâce à une bourse de doctorat, se lancent dans quatre années de travail exigeant. Leur parcours suit un fil clair : un projet, un financement, un apprentissage, une découverte. « *La recherche, c'est un travail d'équipe, un marathon collectif* », résume le Pr Pierre Sonveaux, Directeur de recherches FNRS à l'UCLouvain.

Le point de départ

Tout projet de recherche commence par une rencontre : celle d'un étudiant et d'un promoteur, d'une idée et d'un besoin. À l'UCLouvain, Pierre Sonveaux décrit un système où la motivation personnelle joue un rôle décisif : « *En général, les doctorants sont ceux qui viennent frapper à notre porte. Ils ont souvent un lien personnel avec la maladie : un parent, un proche. Cela donne une motivation au-delà de la simple réalisation d'un manuscrit de thèse.* »

Le chercheur parle d'une filière déjà préparée à l'UCLouvain : des étudiantes et étudiants « chercheurs » qui se forment au laboratoire avant même d'être diplômés et d'obtenir une bourse Télévie. « *Pendant deux ans, ils sont dispensés de certains travaux pratiques pour venir au labo. Le jour où ils décrochent la bourse, ils sont déjà intégrés, autonomes et prêts à travailler.* » Au laboratoire de recherche de l'Institut Jules Bordet, dirigé par Françoise Rothé, on fonctionne selon un schéma inversé. « *C'est nous, promoteurs, qui écrivons le projet avant de*

trouver le doctorant », précise la Pre Françoise Rothé, Directrice associée des laboratoires de recherche en cancérologie de l'Institut Bordet. « *Quand la Commission scientifique du Télévie valide la demande, nous recrutons ensuite la personne la plus qualifiée.* »

Les profils sont variés, souvent internationaux : un seul doctorant belge sur huit, précise la Pre Rothé. « *Ce qui compte, c'est la qualité scientifique, mais aussi les valeurs humaines.* » Lors du recrutement, elle attache autant d'importance au CV qu'au parcours personnel. « *Je regarde si le candidat ou la candidate a déjà eu une mobilité, s'il ou elle a fait un stage à l'étranger, s'il ou elle s'est engagé dans des activités de bénévolat ou de volontariat. Cela dit beaucoup des valeurs d'une personne. Dans la recherche contre le cancer, ça compte.* » Deux philosophies, donc, mais une même conviction : le moteur d'un projet, c'est la passion.

Le financement : le rôle clé du Télévie

Avant qu'un projet ne voie le jour, il faut convaincre. Chaque année, des centaines de promoteurs ou promotrices déposent un dossier auprès du Télévie. Ces projets sont évalués par une commission scientifique indépendante et internationale, sur la base de critères précis : pertinence clinique, potentiel d'innovation, encadrement et faisabilité. « *Le Télévie finance essentiellement le salaire de doctorants et de doctorantes* », explique le Pr Pierre Sonveaux. « *Un projet doit être faisable : il faut avoir accès à des échantillons, à des technologies, à des experts cliniciens. Le Télévie est notre source principale pour financer les doctorants* », précise la Pre Françoise Rothé. Pour Marc Vidal, Professeur à

l'Université de Harvard et Président de la Commission scientifique du Télévie, l'ampleur du soutien est exceptionnelle : « *Le Télévie est devenu au fil des ans, un acteur majeur dans la recherche contre le cancer en Belgique francophone.* »

Car sans financement durable, pas de recherche possible. Mais cela reste un pari : le Télévie n'achète pas des résultats, il donne du temps, une chance et une voix aux chercheuses et chercheurs. « *C'est une graine que le Télévie plante. Le chercheur, c'est un arbre en devenir ; mais il faut encore du terreau et du temps* », souligne le Pr Sonveaux.

Apprentissages, doutes et premiers résultats

Une fois la bourse accordée, le véritable parcours du chercheur et de la chercheuse commence. « *En général, dans mon laboratoire, la première année est surtout consacrée à la mise au point des modèles et à la formation de l'étudiant* », décrit Pierre Sonveaux. « *Il faut développer les outils, adapter la technologie, apprendre à manipuler les machines. C'est une année de construction.* »

À partir de la deuxième année, la recherche entre dans une phase très active : tester des hypothèses, produire des données, répéter les expériences. « *Chaque découverte doit être reproduite plusieurs fois, idéalement six ou sept, avant de pouvoir dire : on a trouvé quelque chose* », précise le Pr Sonveaux. Françoise Rothé souligne l'équilibre entre apprentissage et exigence. « *Les doctorants s'intègrent dans un open space où travaillent aussi des postdocs. L'objectif est de favoriser la communication, l'entraide, la collaboration entre pairs.* »

Au bout de deux ans, chaque doctorant ou doctorante doit fournir un rapport d'avancement à la Commission scientifique du Télévie. « *La bourse Télévie est accordée pour deux ans, puis renouvelable pour deux années supplémentaires, à condition de démontrer que le projet avance* », explique Pierre Sonveaux. « *Il faut présenter des résultats, même partiels, prouver la faisabilité, et surtout montrer la motivation de l'étudiant.* »

Françoise Rothé abonde : « *Ce moment est important pour tout le monde, y compris pour les promoteurs. On évalue non seulement la progression du travail, mais aussi la dynamique de l'équipe. Cela permet d'éviter qu'un jeune chercheur se retrouve bloqué ou découragé.* »

De l'hypothèse à la découverte

Au fil des mois, les hypothèses prennent forme. Les chercheurs et les chercheuses avancent du plus simple vers le plus complexe. « *On commence souvent avec des systèmes très simplifiés, avec des cellules dans une boîte de culture* », raconte Pierre Sonveaux. « *À ce stade, on est encore très loin du patient, mais c'est nécessaire. Il faut d'abord comprendre les mécanismes de base avant d'aborder la complexité biologique d'une tumeur.* »

Peu à peu, ces modèles évoluent. Les cultures passent de deux à trois dimensions : les cellules s'assemblent en sphéroïdes, puis en organoïdes, qui reproduisent davantage la structure d'un tissu. « *Ensuite, on vérifie si ce qu'on a observé dans ces modèles se retrouve dans les échantillons de patients, les biopsies. C'est là que la recherche devient vraiment translationnelle, c'est-à-dire qu'elle prend une dimension également clinique.* »

À l'Institut Jules Bordet, cette approche « du labo au patient » s'incarne pleinement. « *Nous travaillons sur des échantillons issus directement des tumeurs provenant de patients traités à l'hôpital ou dans le cadre d'études cliniques* », explique Françoise Rothé. « *L'objectif est de comprendre la composition, l'organisation spatiale de la tumeur, les gènes actifs ou mutés, les cellules immunitaires présentes. Cela permet d'identifier des marqueurs pronostiques ou prédictifs et, à terme, d'optimiser la prise en charge des patients.* »

Après la thèse : mobilité et continuité

Au terme de quatre années de travail, le doctorant ou la doctorante soutient sa thèse. Un moment attendu, mais rarement une fin. « *Sa thèse, c'est son chef-d'œuvre* », confie le Pr Pierre Sonveaux. « *Il ou elle la défend devant un jury, publie ses résultats, et reçoit le titre de docteur. Mais souvent, c'est là que tout commence.* »

Trois chemins s'offrent alors à lui ou à elle : la recherche académique, l'industrie pharmaceutique ou, plus rarement, un changement de cap. « *Les plus nombreux poursuivent en postdoctorat, souvent à l'étranger* », explique le Pr Sonveaux. « *Cette mobilité est essentielle : elle permet d'apprendre d'autres méthodes et d'acquérir une indépendance scientifique.* »

Françoise Rothé et Marc Vidal partagent cette analyse. « *Lorsqu'un*

étudiant ou une étudiante a déjà travaillé dans plusieurs pays, cela se voit tout de suite dans son profil. Il ou elle a appris à s'adapter, à collaborer dans des environnements différents, et cela en dit long sur sa motivation », avance la chercheuse de l'ULB. Marc Vidal, Président de la Commission scientifique Télévie et professeur à Harvard, de compléter : « *La mobilité est très importante dans la carrière d'une chercheuse ou d'un chercheur. C'est souvent un passage obligé. Ceux qui ont bougé, qui ont été exposés à d'autres cultures scientifiques, reviennent plus forts.* »

Le Télévie forme ainsi toute une génération de chercheurs et chercheuses qui portent la Belgique au-delà de ses frontières. Certains reviennent, d'autres s'installent ailleurs : dans tous les cas, ils prolongent le mouvement initié par la bourse.

♥ Laurent Zanella

Regard croisé sur la recherche

Depuis son bureau de Harvard, le Pr Marc Vidal suit avec grand intérêt la recherche belge francophone. Il garde un œil attentif sur les jeunes chercheuses et chercheurs formés grâce au Télévie. « *Certains et certaines d'entre eux sont venus travailler chez moi. Franchement, ils sont d'un excellent niveau* », assure-t-il.

Lorsqu'on lui demande si la Belgique francophone a un bon niveau en recherche oncologique, il met en garde contre les comparaisons hâtives. « *Comparaison n'est pas raison* », sourit-il. « *Les États-Unis, c'est cinquante États, presque cinquante pays. Si on compare la Belgique au Massachusetts, il n'y a pas photo : Harvard, le MIT... Mais si on la compare au Tennessee, on est très bien placés !* » Marc Vidal insiste surtout sur la performance du Télévie à l'échelle de la population. « *Ici, aux États-Unis, une opération similaire – Stand Up to Cancer – lève cent millions de dollars tous les deux ans. Mais si l'on divise par la taille de la population, ce que réalise la Belgique francophone avec 13 millions € chaque année, c'est extraordinaire.* »

Le Pr Pierre Sonveaux confirme que les moyens disponibles restent modestes mais efficaces. « *Quand on compare aux grands pays, on ne peut évidemment pas rivaliser en volume de financement. Mais notre système fonctionne. Le Télévie, le FNRS et l'UCLouvain soutiennent de vrais projets de recherche fondamentale, pas des promesses à court terme. C'est ce qui fait notre force.* » La Pre Françoise Rothé souligne quant à elle l'impact du Télévie sur l'attractivité du pays. « *Les financements Télévie permettent d'attirer des talents de toute l'Europe et créent une vraie diversité dans les laboratoires.* » Tous reconnaissent toutefois que la Flandre dispose d'un cadre plus structuré. « *Le VIB, le Vlaams Instituut voor Biotechnologie, a hissé la recherche flamande à un très haut niveau, notamment en attirant des chercheurs étrangers* », note le Pr Vidal. « *Mais côté francophone, la qualité des projets reste remarquable, surtout au regard des moyens.* »

Et de conclure, non sans fierté : « *Le niveau global est bon, parfois excellent. Ce que le Télévie permet d'accomplir, compte tenu de l'échelle de la Belgique francophone, c'est tout simplement exceptionnel.* »

Le sapin du Télévie



Le mot d'Arsène :

Que signifie travailler, se dévouer pour le Télévie ? Pourquoi être engagé dans cette aventure humaine ? Pour moi, c'est un drame causé par une leucémie d'un petit garçon de 12-13 ans. Nous, chercheurs à l'université de Columbia à New York, lui avions demandé s'il voulait bien nous donner un peu de sang de temps en temps. Un jour, le gamin nous dit : « *Maintenant ne venez plus, je vais mourir* ». Nous fûmes tous touchés pour toujours. Il s'appelait Darrel B. Le petit Bichon, m'a souvent rappelé Darrel ! Le travail du Télévie, c'est d'éviter la mort précoce d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte par la recherche et le travail.

Illuminez le sapin du Télévie



Cette année, pour les fêtes, le Télévie vous propose une belle idée pleine de cœur : le sapin de Noël du Télévie. Sur sapin.televie.be, vous pouvez acheter une boule ou une décoration virtuelle et y laisser un message d'amour, de soutien ou d'espoir pour celles et ceux qui affrontent le cancer. Petite, moyenne, ou grande... Chaque boule fera, un peu plus, briller le sapin et contribuera à faire avancer la recherche. Grâce à vous, notre sapin s'illuminera au fil des dons et des petits mots doux partagés. Voilà, une merveilleuse attention pleine de bienveillance mais surtout, une jolie manière de faire vivre l'esprit de Noël, de penser aux autres et de faire rayonner la générosité.

In memoriam

Le Télévie souhaite rendre hommage à plusieurs bénévoles qui nous ont quittés récemment : **Flore des Wandalinettes, Alexandra du Stars Rallye Télévie, Stéphane du Télévie Hannut, ainsi que Maryline et Anne-Marie du Télévie Tubize.**

Par leur engagement, leur dévouement et leur générosité, elles et ils ont contribué à faire grandir l'élan de solidarité qui porte le Télévie depuis tant d'années. Nous leur exprimons toute notre gratitude et adressons nos pensées émues à leurs proches et à leurs comités respectifs.

À partir de l'exercice fiscal 2025, le Télévie devra transmettre au SPF Finances le numéro de registre national de chaque donateur pour l'octroi des attestations fiscales. Cette mesure, entrée en vigueur le 28 décembre 2023, permettra aux donateurs et donatrices de bénéficier automatiquement de la déduction fiscale dans leur déclaration simplifiée. Pour que le SPF Finances puisse établir ce lien, vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse et numéro de registre national) sont indispensables. Merci de nous communiquer votre numéro de registre national en remplissant ce formulaire en ligne : <https://televie.be/attestation-fiscale/>



Pour un accès direct au formulaire



Télévie.news est édité par le Fonds National de la Recherche Scientifique-FNRS. La reproduction des articles publiés n'est pas autorisée, sauf accord préalable du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et mention de leur provenance.

Réalisation : www.shake.be

Une version électronique du Télévie.news est disponible sur les sites fnrs.be et televie.be

Editeur : Véronique Halloin, Secrétaire générale, rue d'Egmont 5 – 1000 Bruxelles.
Rédacteur en chef : Eric Winnen. Secrétaire de rédaction : Caroline Paquay.
Chargée de production éditoriale : Morgane Lion. info@televie.be

Ont contribué à ce numéro : Arsène Burny, Madeleine Cense, Marie-Françoise Dispa, Thibault Grandjean, Dominique Henrotte, Sylvie Paeleman, Aurélie Pirlot, Stéphanie Tuetey, Laurent Zanella.

Remerciements : la rédaction remercie celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration des articles et des illustrations.